

ge de fille du peuple traînait à terre, sur la cheminée, près d'un bouquet fané, souvenir d'une malade, s'amoncelaient peignes et épingles, les ustensiles de sa coiffure. A sa bibliothèque seule, régnait la symétrie. Hormis ce meuble, aucun autre ne l'occupait dans sa chambre.

Elle sortit et traversa ce quartier du gros commerce briochin, voisin de l'Hôtel-Dieu, où les dimanches amoncellent tant de silence. Le boulevard s'offrait à elle. De son pas un peu indolent, elle vint y cheminer jusqu'à la petite maison de briques, où elle sonna.

—Mademoiselle est ici? demanda-t-elle à la jeune servante qui lui ouvrit.

Et comme on lui répondait que oui, elle entra délibérément, s'enfonça dans le couloir étroit et obscur à demi, et monta l'escalier seule, sachant qu'elle était chez elle dans ce petit logis discret et confortable de son amie.

—Marceline! criait-elle, c'est moi.

Devant elle, la porte d'un salon s'ouvrit, et la Cerveline apparut, petite, habillée de toile blanche à la mode anglaise, le col empesé serré d'une cravate d'homme en soie noire, sa chevelure brune bien coiffée, fraîche, rieuse et jeune.

—Je me doutais, je me doutais, disait-elle, que l'ennui dominical vous amènerait aujourd'hui.

Ses yeux gris brillaient d'esprit, rien que quand elle prononçait "bonjour", le temps que Jeanne Boerk-serrait dans ses grandes paumes camagnardes la fragilité de sa main maigriotte. Sa main était une petite chose d'ivoire blanc attachée à un noignet de fillette, le tout d'une finesse d'aristocratie très accentuée. Elle s'appelait en réalité, Marceline de Rhonans. Son père était un fonctionnaire haut placé dans le Midi; mais comme elle s'était séparée de sa famille volontairement, pour suivre sa carrière, elle avait aussi détaché de son nom la particule patronymique, délibérément, ainsi qu'elle faisait toutes choses, sans qu'on sût pourquoi.

—Ce mois de juin est étouffant ici,

fit l'étudiante en se couchant paresseusement sur le bras de son fauteuil.

Pourtant, le salon de Mlle Rhonans était plein d'une fraîcheur agréable; depuis le matin, les persiennes y étaient tenues closes, avec les fenêtres ouvertes, il y entraient une sorte de couleur verte et dorée qui venait des arbres du boulevard poudrés de soleil, et tout était baigné dans cette demi-ombre peinte: la tapisserie en papier velours gris perle, le piano drapé de soie orange, les photographies, et, sur la cheminée, le cadran de la pendule Louis XVI porté par quatre cariatides en marbre blanc, dont les poignets étaient cerclés d'or. Le tapis semblait noir; aucune fleur parmi les bibelots, mais un petit hananier qui ondulait imperceptiblement au vent coulis des persiennes.

Rien n'est exquis comme, par une journée chaude, ces petits salons où le jour et la chaleur ne font que filtrer; rien ne vaut les volets fermés, le silence béat de ces pièces obscures; mais ici, quelque chose s'ajoutait encore à ce bien-être: c'était la présence de la puissante âme féminine qui y régnait; âme de savante et âme de jeune fille en même temps, dont personne n'avait jamais mesuré l'étrange profondeur. A vingt-six ans, la maîtresse d'histoire du lycée Sévigné demeurait seule, servie par une jeune domestique; elle remplissait la maison de sa dominante personnalité. On voit parfois des créatures effacées vivre chétivement dans des chambres où elles n'occupent qu'une place restreinte, sans que rien d'elles ne soit imprimé dans les choses; éternelles étrangères qui n'ont pas de "chez elles" vrais; avec leur faux air d'être en "garni", en des logis transitoires, jusque parmi des meubles familiaux. Marceline Rhonans, qui avait meublé pièce par pièce, cette maison, selon son goût volontaire et original, était ici chez elle comme jamais femme ne le fut. Cette petite personne, qui n'aurait pas déplacé sur sa table une statuette sans discuter avec elle-même son acte, avait mis dans l'arrangement de sa maison, la poésie même de son être. D'abord, un alliage très fort de masculin: cette cheminée

en était un exemple, avec la grâce froide de sa pendule posant à même le marbre nu de l'entablement, deux chandeliers blanc et or achevant seuls de la parer. L'appartement contigu était le cabinet de travail, où tout était sacrifié à la commodité du labeur cérébral. Des étagères de sapin, courant à portée de sa petite taille, autour des murs; à la fenêtre, de simples rideaux de mousseline pour accroître encore en blancheur la lumière entrant librement; sur la cheminée, un buste de Michelet et photographies éparses; dans le fond un mannequin articulé qui lui servait pour draper ses voiles dans l'Histoire du Costume.

Pendant que l'étudiante étendait sur le fauteuil sa lassitude, toujours empressée, la vive Marceline choisit sur la table un étui de laque et l'offrit à son amie. Dégantés, les doigts forts, au toucher délicat et adroit, fourragèrent dans la boîte puis les deux amies grattèrent ensemble une allumette, tandis que leurs lèvres graves et savantes happaient du même geste friand la cigarette, dont toutes deux raffolaient.

Elles fumèrent d'abord sans rien se dire, ayant si rarement dans leur vie laborieuse, le loisir de ces moments de bien-être, de ces minutes oisives, où elles pouvaient ne pas penser. Mais dès que les premiers parfums de fumée eurent touché son cerveau, Jeanne Boerk, ressaisie d'activité, demanda:

—Qu'avez-vous donc fait aujourd'hui, ma chère?

—Ce matin, reprit mademoiselle Rhonans, adossée à la cheminée et tenant aux doigts sa cigarette d'où montait tout droit un ruban de fumée bleue qui l'enveloppait ensuite de ses vaporeux serpentins, ce matin, la messe à la cathédrale...

—Ah! vous allez à la messe? vous?... je ne savais pas.

—J'y retourne, fit Marceline avec son sourire enfantin qui lui donnait dix-huit ans.

—Ah! vous allez à la messe? vous?... répétait l'étudiante, cela m'étonne.

Toutes deux humèrent encore le parfum de quelques bouffées, silen-